

que et je ne l'avais jamais fait auparavant. Sir Wilfrid Laurier s'effaça également à cette époque.

Le ministre de la Défense nationale a cité les saintes Ecritures, l'autre jour, à l'appui de la politique du Gouvernement. Aujourd'hui, je n'appartiens à aucune Eglise, mais il me répugne d'entendre quelqu'un citer le Nouveau Testament pour justifier la guerre ou les préparatifs de guerre. Cette chose me tenait tellement à cœur au moment des hostilités que j'ai adressé, en 1918, ma démission comme ministre de l'Eglise méthodiste. Or j'ai l'intention, quoique cela ne me plaise guère, de citer certains passages de ce document pour démontrer ce que la guerre vaudra au Canada, advenant un autre conflit :

La guerre dure depuis quatre ans. Dès 1906, j'avais été à même de me rendre compte un peu jusqu'à quel point la guerre est horrible, futile et féroce. Lorsqu'il fut question pour le Canada d'aider à la défense navale de l'Empire, j'ai écrit et parlé à l'encontre d'un pareil projet. Depuis que la guerre a subitement éclaté, on n'a eu guère d'occasion de protester contre la participation de notre pays et de l'Empire à ce conflit. Cependant, depuis que les hostilités ont commencé, je me suis plaint de ce qu'on restreignait nos libertés sous prétexte des nécessités militaires et par suite des passions soulevées par la guerre.

D'après ma façon d'envisager les questions économiques et sociales, la guerre est le résultat inévitable du régime social actuel, y compris ses formes antidémocratiques de gouvernement et sa concurrence industrielle. Pour moi, c'est faire preuve d'ignorance ou de parti pris, ou de camouflage, ou d'hypocrisie, que d'affirmer solennellement qu'un assassinat en Serbie, ou l'invasion de la Belgique, ou les injustices flagrantes, ou les horribles outrages, sont la cause de la guerre.

Je ne vois pas non plus comment la guerre peut aplanir nos difficultés. On ne peut pas tuer les vices du militarisme au moyen du militarisme, à moins que les nations heureuses ne soient elles-mêmes militarisées. Ce n'est qu'en cultivant les bonnes volontés qu'on peut établir une paix permanente. La force physique ne rachète rien.

Et cela me ramène au point de vue chrétien. Pour moi, les enseignements et l'esprit de Jésus sont absolument incompatibles avec la doctrine de la guerre. Peut-être le christianisme est-il un idéal irréalisable, mais tant que j'y aurai foi, tout indigné que je sois, il me faut refuser dans la mesure du possible de participer à une guerre ou d'engager les autres à y participer. Lorsque la politique de l'Etat—que cet Etat soit chrétien de nom ou autrement—vient en conflit avec ma conception de ce qui constitue le bien et le mal, il me faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes. En ma qualité de ministre du culte, il m'appartient de proclamer la vérité telle qu'elle m'a été révélée. Je ne suis pas pro-allemand; je ne manque pas, je crois, de patriotisme, et j'espère bien ne pas être un "embusqué" ni un lâche. Je pensais qu'à titre de pasteur chrétien, j'étais le messager du Prince de la Paix.

Cela date de vingt ans, et je n'ai pas lieu d'être honteux de l'attitude que je pris alors, quoiqu'elle m'engagea dans d'étranges voies.

Je suis maintenant plus fermement convaincu que je ne l'ai jamais été de la futilité des guerres; j'ai, plus que jamais auparavant, la conviction que les armements ne constituent pas une sauvegarde contre la guerre. D'après moi, ce qu'il nous faut en ce temps de crise, ce sont des hommes clairvoyants et confiants qui sachent prendre une direction tout à fait différente. Ce que l'on propose et ce que je déplore, c'est que nous nous engagions dans l'ancienne voie que les nations suivent depuis des siècles et qui a toujours inévitablement abouti au désastre.

Le Canada est à une époque critique de son histoire. Il se peut, comme l'a dit le premier ministre, que nous ne fassions que nous engager un peu plus avant dans la voie adoptée par son parti. Il se peut que nos armements ne soient guère considérables comparativement à ceux des pays d'Europe, mais je prétends que nous sommes à la croisée des chemins et que nous nous dirigeons manifestement vers le militarisme. J'avais espéré voir le pays profiter des leçons de la dernière guerre et s'engager dans une voie différente, pour chercher à supprimer les causes de guerre et cultiver la modération et le bon vouloir. Cela, le Canada peut le faire beaucoup plus facilement que la plupart des pays de l'Europe, convertis en un vaste camp retranché. Je crois qu'une occasion exceptionnelle d'entrer dans une nouvelle voie s'offre à lui.

L'autre jour, j'ai lu dans nos journaux les nobles paroles de l'un des vieux hommes d'Etat du Japon, M. Yukio Ozaki. Malgré le délire, le fanatisme et le militarisme qui sévissent dans ce pays, M. Ozaki n'a pas craint de lancer un avertissement à ses compatriotes; il a osé préconiser une politique de paix. En ce qui me concerne personnellement, je considère comme l'un des plus grands honneurs de ma vie d'avoir été, il y a deux ou trois ans, accueilli au foyer de M. Ozaki, à Karuizawa. Il a déjà été ministre de la Justice, membre du Parlement et maire de Tokio. Dans un discours prononcé à Karuizawa, quelques jours avant que je le rencontre, il a déclaré ce qui suit :

Il faut que nous trouvions un nouveau moyen d'assurer la paix. Cherchons la voie de la justice. Il faut que le monde fasse en sorte d'établir un tribunal de justice internationale capable de régler les conflits qui se produiront, mais par d'autres moyens que le recours à la force. La victoire du plus fort obtenue sans un appel à la justice ne convient qu'aux peuples barbares et primitifs.

Nous dénonçons la barbarie et le manque de civilisation d'autres nations et nous disons que le monde est en démenace. Et il l'est effectivement. Mais pourquoi dire que l'unique chose qui nous reste à faire soit d'entrer en démenace nous aussi. Voilà qui est absurde.